



LA LUCARNE

La revue de l'association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol XI, numéro 2

été 1991



83 rue Chénier

Susan Heller '91

La maison Chénier, à Saint-Eustache

La lumière

Chers amis,

Chaque saison, depuis dix ans, je suis au rendez-vous. Je vous apporte les nouvelles fraîches de votre association, vous parle de techniques en matière de rénovation, vous propose des activités, vous suggère des nouveautés (aussi des "vieilleries") côté publications, vous passe les précieux conseils de Jean et j'en passe...

Au cours des ans, j'ai changé d'image, passant de petit format à plus grand, du blanc au gris, pour tâter du beige tout dernièrement (et revenir au gris, question pratique), me présentant longtemps ornée de bordures, dentelles ou fioritures (l'époque artisanale), puis adoptant un style plus moderne, sobre, matière de goût mais aussi question de sous.

A l'exception de quelques numéros de facture professionnelle, je m'en suis toujours remise avec confiance aux mains d'artistes bénévoles pour vous offrir mon plus beau look!

Vous voyez, j'ai une très haute opinion de moi-même; comment penser autrement, moi qui ne reçois jamais de commentaires négatifs. On me félicite mais jamais me critique. Vous me faites rarement des suggestions, vous ne soulevez pas de polémiques (si ma mémoire est bonne, il y en a eu une ou deux), jamais de rebonds.

Au dernier numéro on m'a dotée d'un thème. J'ai oui dire que ce sera ainsi à l'avenir. Aujourd'hui, je vais vous éblouir avec La Lumière. En septembre, La Beauce sera à l'honneur (avis au gens de la Beauce) et en décembre je veux comme étrennes un beau numéro sur les Traditions du temps des fêtes. Mais pour cela j'ai besoin de votre aide. Je suis certaine que chacun(e) d'entre vous tenez de vos ancêtres au moins une tradition reliée aux grandes fêtes ou encore à l'hiver. Un secret de famille que vous pourriez livrer à tous les Amis...

J'attends donc de vos nouvelles et vos critiques. Communiquez-moi vos attentes, vos inquiétudes ou vos projets, parlez-moi de votre maison, de votre patrimoine.

Je vous lirai avec plaisir !

Votre Lucarne

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ) 83, rue Chénier, Saint-Eustache, QC, J7R 1W9.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction,
sous la direction de
Pauline Amesse, secrétaire de
l'association, comprend : Monique
Arnoldi, Marie Bachand, Thérèse
Romer.

Les collaborateurs pour ce numéro :
Jean-Pierre Boivin, Mario Bouliane,
Gilbert Gardner, Michel Létourneau,
Clément Locat, Jean-Melville Rousseau
et Lester Toupin.

Composition et montage :
Judy Pepin, Dorval

Impression :
Imprimerie des Pins,
Sainte-Marthe

Diffusion :
Jean-Daniel Amesse,
Josée Desmarais

Dépôt légal :
ISSN 0711-3285
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Sur la couverture : La maison Chénier

Voici la maison où est née l'APMAQ en 1980. Située à Saint-Eustache, au confluent de la Rivière-du-Chêne et de la rivière des Mille-Iles, elle possède une riche histoire.

Au début du 19^e siècle, le D^r Jacques Labrie y tenait un collège pour futures institutrices; il fut le premier député de la région au Parlement de Québec. Son gendre, le D^r Jean-Olivier Chénier, chef des Patriotes, y habita aussi; il fut tué dans la bataille de 1837. La maison et le village furent mis à feu par les vainqueurs.

Reconstruite à la fin du siècle, la maison abrita la famille Sauvé à partir de 1929. Arthur Sauvé fut ministre à Québec, ensuite à Ottawa. En 1960, y mourait Paul Sauvé, Premier Ministre du Québec depuis 113 jours. Pierre de Bellefeuille, député indépendantiste à l'Assemblée nationale de 1976 à 1985, est le quatrième député qui y fait sa vie, avec son épouse, Thérèse Romer, fondatrice de l'APMAQ.



TABLE DES MATIÈRES

Le courrier	p. 3
Le solarium	p. 4
Les conseils de Jean	p. 5
Parlons fumisterie (suite)	p. 6
En bref	p. 7
Lumière et bâtiment ancien	p. 8
Le vitrail	p. 10
Les fenêtres	p. 12
Ma bibliothèque	p. 14
Les activités	p. 15



Le courrier

Le 8 février, 1991

M. Clément Locat
Comité Sauvegarde- APMAQ

Cher monsieur Locat,

J'ai bien reçu votre lettre au sujet de la protection du patrimoine architectural québécois et je vous remercie d'avoir porté à mon attention quelques cas de démolition de maisons anciennes par certaines caisses populaires.

J'ai immédiatement transmis copie de votre lettre aux présidents de chacune de nos fédérations régionales en leur demandant d'accorder une attention particulière à cette situation et d'apporter à votre demande le suivi approprié.

Je puis vous assurer de l'attachement que porte le Mouvement Desjardins à ces maisons anciennes, témoignages de notre histoire et de nos traditions.

Recevez, monsieur Locat, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Président,
Claude Béland

NDLD: - C'est au nom du Comité Sauvegarde que Clément Locat communiquait en janvier dernier avec M. Béland. Le Comité désirait mettre l'accent sur "la position de leadership que le Mouvement Desjardins exerce dans notre société, tant au plan économique que social." Le Comité Sauvegarde suggérerait "que le rôle exemplaire que pourrait adopter le Mouvement Desjardins dans le domaine de la préservation serait un atout pour l'image du Mouvement." Bravo pour ce premier échange fructueux!



Bonjour,

Je rénove actuellement une maison ancestrale (+175 ans) en pierre, dans l'ouest de l'Île Jésus et votre association me sera sûrement précieuse dans mes démarches.

Aussi j'aimerais bien travailler à la chaîne des titres pour retracer l'histoire de cette propriété. Pouvez-vous m'indiquer des endroits ou personnes pouvant m'aider? Au bureau d'enregistrement de Laval, peu d'informations ont été obtenues.

Louise Delorme
940 Ch. Loup-Garou, St-Adèle, Qc J0R 1L0

Bonjour,

Je viens de me porter acquéreur d'une maison de pièces du XVIII^e siècle (circa 1755-60) à toit pavillon à Saint-Gervais, Comté de Bellechasse. C'est une maison extrêmement intéressante et rare; charpente de toit quatre-eaux très élaborée, cinq croix de Saint-André, poinçons, faux-entrait, entrait, pannes... Tout (ou presque) est d'origine : cheminée centrale, plafonds à caissons, âtre, etc...

Je vais la numéroter et la démolir à l'été. J'ai l'intention de la reconstruire dans la région de Québec, Île d'Orléans ou Côte de Beauport. Je suis à la recherche d'un terrain dans ces coins. Je veux un beau site. Si vous pouvez m'aider, j'apprécierais.

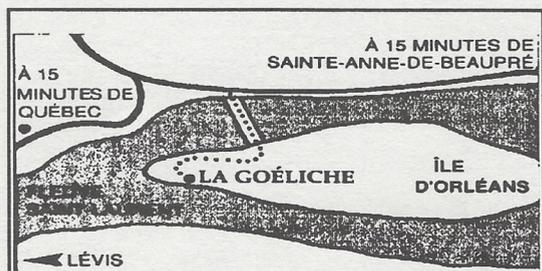
André Larivière
9082, Marie-Victorin
Contrecoeur JOL 1C0 Tél.: 1-746-3846 ou 742-6651

NDLD - Quel risque que de déménager un tel vestige! Etes-vous certain que ce déplacement est absolument nécessaire? C'est un projet fort audacieux! Consultez des professionnels et que toute la chance vous accompagne!

Michel Létourneau, architecte
MEMBRE DE L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC



Tél : 698-0687
327 boul. D'Youville
Châteauguay, Qc J6J 4S3



La Goéliche
22, rue du Quai, Sainte-Pétronille
Île d'Orléans G0A 4C0
Téléphone : (418) 828-2248
Télécopieur : (418) 692-1942

Le solarium

par Gilbert Gardner

Construire une serre ou un solarium à même sa maison est un projet que plusieurs propriétaires de maison ancienne peuvent avoir. Les fonctions d'un solarium sont variées : accroître l'apport de lumière naturelle qui fait défaut dans la maison ancestrale, bénéficier de l'énergie solaire passive, augmenter la superficie habitable, se mettre à l'abri des insectes ou encore vouloir profiter d'un jardin chaleureux et permanent en tout temps de l'année, font partie des principales motivations qui nous incitent à nous lancer dans un tel projet.



Solarium fabriqué par Alluverre, Pierrefonds

La fonction dominante

La fonction principale du solarium déterminera en grande partie l'espace désiré, l'emplacement approximatif et le budget requis. Comme dans tout projet de construction, la planification représente l'étape la plus importante. Quelles sont les questions auxquelles devons-nous répondre?

Le choix de l'emplacement

du solarium tant en rapport avec l'intérieur de la maison, soit l'accessibilité, le transfert de la chaleur générée par le solarium au reste de la maison, ou avec l'extérieur de la maison, soit l'orientation désirée par rapport au soleil, aux vents dominants et aux arbres du voisinage, ou encore par rapport avec les possibilités d'arrimage avec la maison et le mariage architectural, sont autant d'aspects dont il faut tenir compte.

Le choix des options et matériaux offerts

Lors de la construction, différentes options sont offertes, concernant l'isolation et la ventilation. À ce sujet, il vaut mieux ne pas lésiner.

Il est préférable de choisir un modèle plus petit, mais équipé de toutes les options, ce qui assurera un bien-être indiscutable tout au long de l'année.

La surface d'une serre étant vitrée à 95%, le choix du verre prend une importance considérable. On offre des verres plus performants qui réduisent les frais de chauffage et rendent les serres plus confortables. Par contre l'été il faut prendre des précautions contre le surchauffage dû aux rayons du soleil; une bonne ventilation s'avère primordiale.

Le choix d'un entrepreneur spécialisé

Cette étape est aussi un élément très important. Un tel projet s'entreprind difficilement sans avoir recours à un entrepreneur spécialisé dans le domaine, principalement pour la structure du verre. Les différentes expositions (ex. Salon de l'habitation) nous permettent de consulter les principaux entrepreneurs et d'examiner en détail les différents types de structures proposées, les options, les styles et les garanties.

N'hésitez pas à obtenir des sousmissions, au moins quatre à cinq.

Ce service est gratuit et vous sera d'un recours indispensable pour effectuer un choix éclairé et même parfois vous permettre de préciser davantage vos propres besoins. Avant de signer le contrat avec l'entrepreneur choisi, prenez le temps d'aller visiter au moins deux ouvrages réalisés par ce dernier et de discuter avec les gens qui ont eu recours à ses services.

Pour terminer, voici quelques conseils pratiques basés sur une expérience personnelle :

- favorisez le verre clair pour profiter pleinement de la luminosité du solarium et des coloris extérieurs
- optez davantage pour une structure de couleur blanche pour l'intérieur du solarium
- prévoyez une capacité de chauffage supérieure au besoin normalement requis, le confort des soirs d'hiver du mois de janvier l'exige
- l'installation au toit d'un store vénitien scellé entre les vitres est une option qui comporte de nombreux avantages
- l'arrimage de la structure du solarium à la maison est un point très important par rapport à d'éventuelles infiltrations d'eau
- plusieurs personnes s'improvisent entrepreneurs spécialisés et disparaissent rapidement, attention!

Le réseau télématique
le plus évolué
(et le plus abordable)
pour les amateurs du Patrimoine :

ATOUTEL
(Picsa)

Abonnons-nous.
Apprenons à défendre l'héritage
de nos ancêtres avec les outils
de nos petits-enfants.

Reenseignements : François Picard
Saint-Isidore-de-Beauce - tél. (418) 882-5537



Les conseils de Jean

Cher Jean, *J'ai hérité d'une ruine de maison ancienne. Quelle sorte de chauffage dois-je prévoir pour ne pas contribuer au réchauffement de la planète, phénomène tant redouté des environmentalistes? Ça m'inquiète. J.M., Montréal.*

Chère Inquiète: Inexorablement, la planète se réchauffe car le soleil est une étoile variable au cycle de 100 000 ans. Il y a 10 000 ans, le Québec était couvert de 3 000 mètres de glace (la glaciation de Würm). Présentement, la terre reçoit du soleil 127 millions de millions de kilowatts et le climat est tempéré. Dans 50 000 ans, le Québec sera désertique et les calottes glaciaires ayant fondu, le niveau des mers montera et Montréal sera noyé sous 30 mètres d'eau. Dans 90 000 ans, ce sera une autre glaciation.

Le chauffage à l'électricité produite par les chutes d'eau ne contribue en rien à ce réchauffement car Hydro-Québec ne crée pas d'énergie. Elle ne fait qu'acheminer chez vous celle qui se perd dans la rivière.

La combustion des charbon, tourbe, gaz naturel, bois et atomes, réchauffe la terre mais de façon insignifiante comparée aux cycles chaleur/froid du soleil comme jour/nuit, été/hiver, taches et magnétisme solaires aux 11 et 22 ans, petites glaciations aux 500 et 1000 ans, orbites solaires aux 44 000 ans, poussières, volcanisme, prétendus effets de serre ou non, etc.

En dépit du sensationnalisme des médias qui fait peur au monde, vous avez le temps de disparaître, et votre maison aussi, avant que le climat en soit affecté. Il se réchauffera quoique l'on fasse. Installez donc la sorte de chauffage que vous voulez, mais de grâce pas de thermopompe. Moi, je me construirais un isba nordique dont j'aurai l'occasion de parler une autre fois.

Cher Jean, *J'ai acheté une maison cossue très ancienne. Peut-être un manoir de seigneur. Quand je mets la main sur le mur qui entoure la cheminée, je le trouve très chaud. Est-ce dangereux pour le feu? Pierre, St-Eustache, Qc.*

Cher Pierre, Il est probable que la cheminée était destinée à une fournaise au charbon et que plus tard elle fut convertie au mazout dont la flamme puissante a changé les conditions et surchauffé la brique. Si le mur est entièrement en plâtre, même appliqué directement dessus, il n'y a aucun danger d'incendie.

D'autre part, si le mur est en bois ou en plâtre sur lattes de bois, il y a risque. Il doit être séparé de la brique par un espace d'air. A cause du gradient de chaleur, le mur peut paraître chaud à la main, mais sa face cachée doit l'être encore plus. Si la température s'approche du point d'ébullition de l'eau, il y a danger de combustion spontanée du bois sec.

Il faut donc faire une opération exploratoire pour déterminer s'il y a risque ou non. Si oui, il faut enlever le bois en contact ou trop près de la cheminée. Une solution peu coûteuse que l'on peut voir dans le Vieux Montréal, c'est de mettre la brique à nu, réparer le mortier et la laisser comme ça. La passer au jet de sable au besoin. Non seulement c'est préconisé par certains architectes, mais ça permet de récupérer de la chaleur.

Cher Jean, *Vous dites que le BPC, la Dioxine, la MIUF, les vieux pneus, etc. ne sont pas dangereux. Vous contredites tout le monde. Je vous parie 100\$ que pour une fois vous ne nierez pas que d'allumer les ampoules électriques le moins souvent, de les remplacer par des fluorescents, de faire la cuisson aux micro-ondes, etc. fera des économies. Mme Ardy, Rivière-des-Prairies, Qc.*

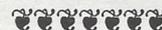
Chère Madame, Si vous voulez perdre votre 100\$ c'est votre affaire. Je vais vous expliquer qu'une ampoule à incandescence de 100 watts, c'est une petite chaufferette de 100 watts qui donne de la lumière en boni. En chaque chambre, installez-en 5 ou 10 et vous n'aurez pas froid. Le thermostat de la maison allumera votre fournaise ou votre plinthe chauffante moins souvent. Laissez-les allumées tout le temps; au temps de l'heure avancée n'en allumez qu'une seule à la fois, au besoin, quant le soleil est couché.

Une ampoule ordinaire de 100 watts se vend 1\$ et dure 2 000 heures. Allumée non-stop, c'est trois mois à 33 cents par mois. Pour une saison hivernale de six mois, 2\$ d'éclairage (plus le coût de 100 watts d'électricité 16\$).

Un ampoule électronique de 20 watts donne autant de lumière, coûte 10\$ et dure 16 000 heures ou 24 mois ou 4 saisons hivernales, plus 4 ans de manque à gagner d'intérêt à 10% ou 4\$. Soit 3,50\$ par saison (plus le coût de ces 20 w et 80 w d'appoint, le même 16\$) pour avoir le même confort, la même dépense énergétique, le même coût de chauffage et la même quantité de lumens. Comparez ça aux 2\$ d'une vulgaire ampoule ordinaire. Le double!

Micro-ondes versus la cuisinière électrique. Mêmes calculs. En hiver, laissez le poêle allumé 24 heures par jour, avec ou sans vous servir du four à micro-ondes. Durant les heures avancées, n'utilisez que ce dernier.

Au Vermont presque aussi froid qu'ici, très peu de maisons ont du chauffage central ou plinthe chauffante. Souvent, les murs ne sont que deux rangs de planches emboutées avec rien entre les deux. Par grands froids, on porte de chauds vêtements. On allume le poêle à gaz ou électrique (avec notre électricité) et on laisse les portes du four et de la cuisine ouvertes.



Parlons fumisterie (suite)

par Lester Toupin, B.A., fumiste

L'entretien et la réparation

L'entretien d'une cheminée et de son système de chauffage (fornaise, poêle ou foyer) s'effectue une fois par année; cela inclut le ramonage des diverses composantes et la mise au point du système de chauffage.

À Québec, il existe une confusion quant au ramonage. Certaines municipalités envoient un ramoneur, ailleurs un ramoneur frappe à votre porte; dans les deux cas, le client paie un petit prix pour un petit service. Afin d'éclairer chacun, définissons ce qu'est un ramonage complet.

Ramonage complet

- Inspection visuelle sommaire de toutes les composantes du système d'évacuation de la fumée i.e. cheminée et tuyaux de poêle ou de fournaise, et des appareils de chauffage au bois (fornaise, poêle ou foyer). Cette procédure vise à s'assurer que le système est toujours conforme aux codes et est **sécuritaire**. Elle peut aboutir par des propositions de réparation.
- Ramonage des conduits de fumée de la cheminée, des tuyaux de raccordement, de la chambre à fumée du foyer et du foyer. Vidage des résidus dans la trappe de ramonage et le cendrier du foyer.
- Nettoyage du poêle à bois ou de la fournaise à bois. Les appareils de chauffage à l'huile ou au gaz devront être mis au point par un technicien compétent.
- Conseils sur l'utilisation du système de chauffage au bois.

À la lecture d'une telle liste, on peut facilement comprendre pourquoi le ramoneur qualifié passera une heure ou plus dans votre résidence. Il se peut aussi que votre cheminée nécessite plus d'un ramonage par an.

Les réparations de cheminée ou d'appareil de chauffage s'effectuent au besoin et s'inscrivent dans la liste d'entretien à moyen terme (5 à 10 ans environ). Elles visent à maintenir le système de chauffage en bonne condition pour toute sa période de vie.

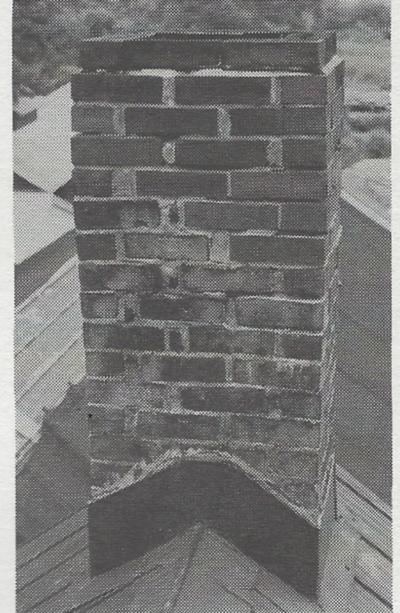
Elles doivent être faites par **l'homme de métier compétent** en la matière.

Problèmes les plus fréquents

- Couronnement de la cheminée craquée
- Joints de la maçonnerie de la souche de cheminée à refaire
- Dernier boisseau du conduit de fumée (celui du haut) craqué ou écaillé
- Chapeau de cheminée à changer
- Tuyaux de raccordement à changer
- Joints d'étanchéité du poêle à changer
- Joints du foyer à tirer
- Chenets - souvent tordus par le feu - à réparer
- Réfractaires de la chambre à combustion du poêle à changer.

à suivre...

Cheminée dont les joints sont à refaire



À propos du congrès...

Le comité du congrès s'affaire aux préparatifs et à la planification de cet événement qui, faut-il le rappeler, se tiendra cette année les 27, 28 et 29 septembre prochains.

De nombreuses activités se dérouleront dans plusieurs villes dont Saint-Georges, Saint-Joseph et Sainte-Marie de Beauce.

Le bel auberge Arnold de même qu'un village d'accueil (pour les prix modiques) seront proposés pour fins d'hébergement.

La superbe région de Beauce qui s'étend le long de la rivière Chaudière, région marquée par une présence anglosaxonne (dont beaucoup d'Irlandais), vous attend!

Préparez-vous à en découvrir tous ses aspects : culturel, historique, géographique et bien sûr, patrimonial!

Tous les détails dans *La Lucarne d'automne* (prévue pour la fin août).

En bref

Un départ regretté

C'est avec regret que le conseil d'administration a accepté la démission de M. Conrad Cliche. Ce dernier a œuvré pendant de nombreuses années au sein du conseil d'administration de l'APMAQ. M. Cliche, qui a été élu au conseil d'administration du Musée des Arts et Traditions populaires du Québec à Trois-Rivières, demeurera actif au sein d'un organisme voué à la promotion du patrimoine québécois.

De plus, M. Cliche nous a confirmé qu'il continuera avec mesdames Marie Bachand et Hélène Boucher de s'occuper activement de l'organisation de notre prochain congrès annuel, qui aura lieu en Beauce. Au nom de tous les membres de l'APMAQ, nous désirons remercier sincèrement M. Cliche pour tout le magnifique travail qu'il a accompli au sein du conseil de l'APMAQ. Nous lui souhaitons tout le succès désiré dans ses nouvelles tâches.



La liste informatisée

Une INNOVATION : au lieu de PUBLIER périodiquement un répertoire complet, coûteux, lent et peu efficace, le Secrétariat de l'APMAQ gardera désormais SUR ORDINATEUR la liste entière. Ainsi, l'APMAQ pourra sur demande envoyer aux membres une courte liste des gens de métier demandés dans la région concernée.

Le Conseil de l'Association établira prochainement un tarif pour ce service. Il vous sera signalé dans la prochaine LUCARNE.

Pouvons-nous compter sur votre collaboration aussi généreuse que par le passé?



On demande également votre aide pour établir un Comité du Bottin qui se chargera de nous appuyer dans la réalisation de ce projet. Avez-vous un ordinateur? Souhaitez-vous apprendre à communiquer, à échanger des données grâce à nos nouveaux moyens électroniques? Venez vous joindre à notre réseau en nous signalant votre nom.

Comité Sauvegarde

En février dernier se tenait à Saint-Hilaire la réunion de fondation du premier comité régional de notre association, l'APMAQ-RICHELIEU.

Quelques personnes membres et non-membres de l'APMAQ se sont réunies pour établir les bases de fonctionnement de ce comité. Initiative de Mme Pierrette Dubuc, le comité est présidé actuellement par Jean-Paul Brenn.

La première démarche vise à recruter des membres dans chacune des municipalités de la Vallée du Richelieu.

Un premier dossier de sauvegarde pourrait être le cas de la maison Boucher à Saint-Hilaire, dont on craint la mise en vente pour subdivision du terrain.

Bonne chance à ce nouveau comité et avis à tous ceux et celles qui voudraient prêter main forte. Le nombre fait souvent la force!

Pour renseignements, s'adresser à Jean-Paul Brenn (514) 658-6426 ou à Clément Locat (514) 588-2694 ou au secrétariat (Pauline Amesse) au (514) 634-4246.

LE BOTTIN DES ARTISANS

Un des renseignements le plus fréquemment demandé à l'APMAQ est de fournir le nom d'artisans habiles à remettre en état ou à conserver une vieille maison : maçon, menuisier, couvreur ou architecte compétent en restauration.

Dès 1985, l'Association publiait un premier modeste "Répertoire des artisans et des personnes-ressources de l'APMAQ", sans tambours ni trompettes et sans subventions. Périodiquement remis à jour avec les moyens du bord, cet outil a rendu, au fil des ans, de nombreux services.

En plus des métiers du bâtiment, nous y consignons aussi les noms des artistes et des artisans qui travaillent le verre, le métal, le grès, le bois, les fibres et les tissus - *ébénistes, verriers, sculpteurs, dentelières* ... qui nous aident à rendre un habitat agréable, chaleureux.

Mais ce sont des listes qui demandent à être précieusement gardées à jour. Le concours des membres de l'APMAQ y est indispensable.

Avez-vous récemment eu à réparer, rénover ou redécorer votre maison? Avez-vous été satisfait(e) des services des professionnels qui y ont travaillé? Avez-vous des noms à ajouter à la liste des artisans de l'APMAQ?

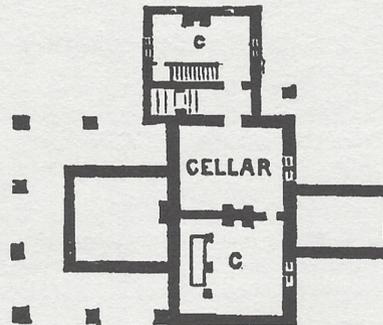
N'oubliez pas de nous signaler votre expérience. Elle est importante! Elle pourra aider bien d'autres personnes.



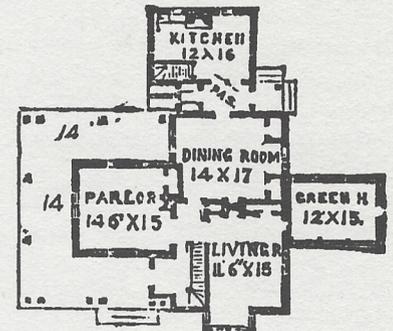
Bien des choses ont changé, mais pas l'habileté de nos mains, l'ingéniosité de nos esprits.

Lumière et bâtiment ancien

par Michel Létourneau, architecte



Plan de la cave



1^{er} étage

Les serres et verrières (Green house) s'annexent aux maisons bourgeoises dès le début du XIXe siècle.

Depuis le début des années '60, dû aux améliorations des systèmes de chauffage et à l'avènement des fenêtres doubles scellées (thermo), les québécois cherchent désespérément à faire pénétrer la lumière, si rare en hiver, dans leur demeure.

Malheureusement, ce "besoin", dans bien des cas, viendra mutiler de façon définitive un bâtiment ancien. En effet, les anciennes fenêtres étroites et hautes seront remplacées par des "bay windows", grands rectangles allongés, accentuant l'horizontalité du bâtiment et brisant ainsi l'équilibre des "pleins" et des "vides" contrôlé savamment par nos ancêtres.

Les années '80, malgré l'évolution des mentalités des restaurateurs dits "sensibilisés", seront tout aussi dévastatrices. Cette recherche de la lumière et les nouveaux produits manufacturés viendront une fois de plus influencer le propriétaire de maison ancienne qui ne restera pas insensible à ces nouvelles modes ; fenêtres à vantaux avec mécanisme d'ouverture à manivelle, puits de lumière, serres et verrières, connaîtront beaucoup de popularité durant cette décennie. En comptant bien sûr que les vendeurs mettront l'accent sur l'absence d'entretien de ces nouveaux produits.

Une fois de plus, l'anachronisme s'installe dans nos vieilles maisons au profit d'une mode qui ne durera qu'une autre décennie. Peu à peu, les propriétaires réaliseront que les fenêtres à manivelle sont fragiles, les mécanismes se brisent, que les coupe-froid laissent de plus en plus pénétrer les infiltrations d'air, et que le scellement des verres laisse l'air humide pénétrer entre les deux verres.

Ces mêmes inconvénients apparaîtront dans les puits de lumière et de verrières. Quelle déception pour un propriétaire qui a effectué ces travaux à grands frais et qui doit faire cette pénible constatation dix ou quinze ans après, ces produits n'étant garantis que pour quelques années.

Patrimoine et pièce de collection
Mais le pire, c'est que ces travaux auront éliminé les anciennes fenêtres à vantaux ou à guillotine, plus adaptées à l'esprit de la maison et plus efficaces au niveau énergétique lorsque bien entretenues.

Une lucarne supplémentaire offre un bien meilleur rendement qu'un puit de lumière, souvent source d'infiltration et de condensation.

Une serre d'aluminium pré-usinée, la plupart du temps adossée à un mur extérieur du bâtiment ancien, vient débalancer l'harmonie de l'ensemble et apporte un élément moderne, peut-être à la mode, mais incompatible avec une bâtisse historique.

Comprenons-nous, il ne s'agit pas ici de rejeter systématiquement toute innovation moderne que nous offrirons l'évolution, cependant, ne perdons jamais de vue qu'un bâtiment patrimonial du XVIII^e, XIX^e ou XX^e siècle constitue en quelque sorte, une pièce de collection qui doit être traitée de façon réfléchie par son propriétaire.

L'équilibre persistera si les interventions sont exécutées en tenant compte des informations que le bâtiment nous transmet et par la tradition léguée par nos anciens.

Un ou deux conseils...

- On ne devrait JAMAIS modifier l'ouverture d'une fenêtre ou d'une porte existante; on devrait plutôt ajouter une ouverture si le besoin l'exige et ce dans les dimensions des anciennes.
- Ne vous laissez pas TENTER par les fenêtres dites à manivelles et autres proposées par les manufacturiers. Consultez plutôt un architecte qui vous "designera" une fenêtre fidèle aux anciennes et pourra même l'adapter à vos besoins, si le nettoyage des vitres ou l'enlèvement des fenêtres doubles vous déplaisent.

Vous payerez plus cher pour une fenêtre (autour de 1 000 \$ l'unité versus 600 \$ pour une autre manufacturée) mais sa longévité et son esthétisme ne seront pas comparables.

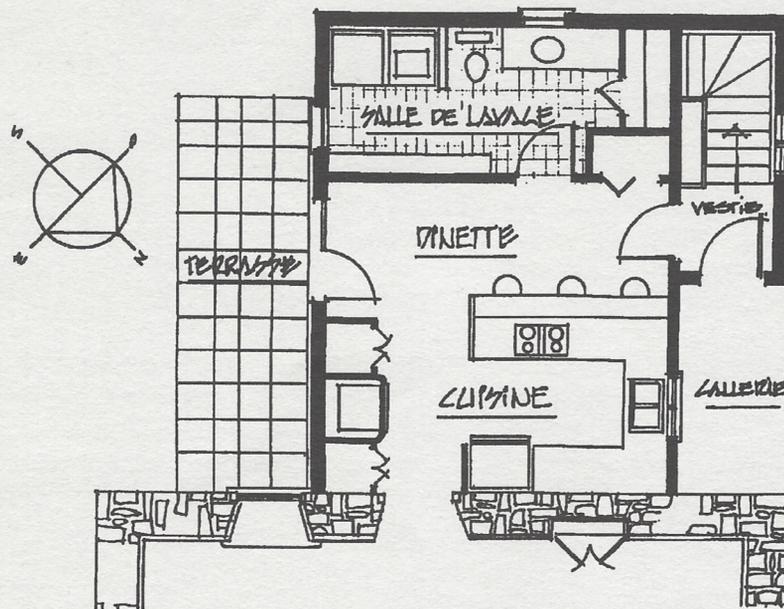
- Evitez les puits de lumière sur les toits d'un bâtiment ancien. Construisez plutôt une lucarne.
- Les anciennes maisons du XIX^e siècle comportaient souvent des verrières ou serres. On peut en construire une, mais de grâce, évitez les verrières d'aluminium ou de p.v.c., proposées par les manufacturiers.
- Utilisez plutôt des matériaux compatibles : bois de cèdre pour la charpente et unités scellées ou verre trempé pour leur construction.

- L'architecte vous conseillera pour son emplacement, sa forme, son traitement. Etant construite en place, la qualité de sa construction pourra être vérifiée et son entretien en sera plus facile.

Pour accentuer la pénétration de la lumière dans une maison ancienne, je recommande souvent de décroisser le vieux carré (lorsque sa charpente ou son intérêt historique le permet). Pour permettre ce décroissement, on peut construire un agrandissement (compatible avec la tradition) afin d'y regrouper les services tels la salle de bain, salle de lavage, cuisine, dépôt, etc... de sorte que l'on peut minimiser le cloisonnement dans l'ancien bâtiment qui devient "à aire ouverte", laissant ainsi la lumière pénétrer par les fenêtres durant toute la journée. À ce moment, on retrouve les pièces de séjour, salle à manger ou bibliothèque dans cette aire (voir croquis).

Somme toute, ces recommandations suivent le simple bon sens si particulier à nos ancêtres. Je ne prétends pas que ce sont les seules solutions mais attention aux interventions proposées par les magazines de décoration ou les beaux dépliants publicitaires des manufacturiers.

Chaque maison constitue un cas, qui doit être étudié en ne perdant jamais de vue qu'une maison à caractère patrimonial n'a rien à voir avec un bungalow de banlieue...



La façon la plus simple de laisser pénétrer plus de lumière dans une maison ancienne est de décroisser l'ancien carré, en privilégiant les aires de séjour, et de regrouper dans un agrandissement tous les services (salles de bain, cuisine, lavage, etc...). Ce concept permet de réduire sensiblement les coûts de restauration tout en mettant en valeur le bâtiment ancien. (Maison de Luc Grégoire, St-Cyprien de Napierville).

Le vitrail

par Mario Bouliane



Les vitraux destinés aux édifices civils, aux palais, aux demeures ne se distinguent pas techniquement des vitraux destinés aux édifices culturels. Comme eux, ils sont composés de verre de couleur, peints ou non, enchâssés dans des résilles de plomb. Les uns et les autres sont pensés et conçus pour créer une certaine lumière, une ambiance, un climat particulier, une expression artistique. Ce sont les mêmes créateurs qui les conçoivent et qui les réalisent dans les mêmes ateliers.

Bref historique

Le verre, ce matériau fragile et chaud à la fois, est fait à partir de sable et de sels alcalins. Dès sa découverte accidentelle, le verre a stimulé l'imagination des artistes et des artisans de l'époque, appelés à devenir plus tard des verriers.

Des travaux d'excavation à l'abbaye de Horsh, en Allemagne en 1932, ont permis l'étonnante découverte de ce qui semble être le plus ancien vitrail connu à ce jour. Il s'agit de la représentation de la tête du Christ. La pièce aurait été fabriquée entre les IXe et Xe siècles.

Ayant presque toujours servi à magnifier la religion, le vitrail domestique quant à lui est plus récent. Ironiquement, peut-être à cause de l'utilisation massive du verre dans les cathédrales, le vitrail nous apparaît encore aujourd'hui inaccessible, voire trop luxueux, noble ou trop coûteux pour le commun des mortels.

Le vitrail domestique

Bien que l'Europe soit le berceau du vitrail, c'est par l'arrivée des français et des anglais en Amérique que la tradition s'est répandue. On connaît l'oeuvre du célèbre pionnier dans la popularisation de cet art, M. Louis Comfort Tiffany, un américain francophile du début du siècle.

Les applications multiples du vitrail dans la vie quotidienne peuvent le présenter comme un tableau et le vitrail est considéré alors comme une création artistique. Les mille et une possibilités du vitrail civil se retrouvent dans les portes, les fenêtres, les puits de lumière, les divisions psychologiques, etc.

Montréal en tant que capitale

Le phénomène "vitrail" est omniprésent dans toute l'île de Montréal devenue et qui demeure encore aujourd'hui la capitale nord-américaine du vitrail domestique.

Il était d'office pour plusieurs contracteurs, dans les années '30 et '50, d'intégrer des vitraux aux complexes domiciliaires. Ceux-ci représentaient souvent des formes géométriques variées. Ces motifs faits en série abaissaient les coûts de fabrication.

Le vitrail à Montréal mériterait un livre seul. Il a été introduit à Montréal par les immigrants italiens, hollandais, français et anglais. Ce mélange a engendré une grande variété de styles et de techniques que nous retrouvons aujourd'hui dans les verrières québécoises contemporaines.

Les techniques du maître-verrier

Vous avez probablement déjà vu des vitraux employant une ou plusieurs techniques de traitement du verre. Pour vous aider dans la compréhension de cet art, voici une liste des techniques les plus employées ainsi que leur définition.

Le vitrail

Le vitrail est un assemblage de petits morceaux de verre de fabrication, de textures et couleurs différentes. L'exécution d'un vitrail passe par de nombreuses étapes : la maquette, le tracé sur le verre, le calibrage, la coupe du verre et l'assemblage.

Toutes les techniques qui suivent peuvent être ajoutées au vitrail :

Le verre peint

Ici, la peinture est appliquée sur le verre pour illustrer des motifs se combinant à merveille avec la luminosité du matériau de base. Cette technique est utilisée pour la représentation de personnages, de motifs floraux, de chemins de croix, etc. La peinture sur verre est généralement fixée par cuisson.

Toutefois une abondance de peinture sur le verre équivaut à éliminer les qualités fondamentales du verre. Ainsi des vitraux de la renaissance "sur-employant" les motifs peints, allaient à l'encontre même de l'art du vitrail.

La gravure au jet de sable

Cette technique qui consiste à sabler la surface du verre, permet d'avoir un effet de dépoli. Sur certaines pièces on retrouve des motifs, parfois complexes, gravés en profondeur ou non, permettant aux motifs d'apparaître en relief.

Le traitement à la colle animale, est souvent complémentaire à la technique au jet de sable.

Le traitement à la colle animale

Cette technique, connue également sous le nom de "glue chip", consiste à étendre de la colle chauffée sur le verre. En séchant la colle tend à se rétrécir, emportant avec elle des morceaux de verre.

Le résultat de ce traitement sophistiqué donne un motif givré, comme sculpté dans le matériau.

Le verre biseauté

Cette technique est caractérisée par le fait que le contour de chaque pièce est taillé obliquement. Selon l'épaisseur du verre, il sera biseauté à angle plus ou moins prononcé; plus le verre est épais, plus l'angle est prononcé.

La gravure à la roulette de cuivre

Le verre est creusé de sinuosités qui sont polies par la suite. Ce traitement permet au verre d'attraper la lumière et de la faire "danser" tel le cristal. Toutefois, cette technique est rarement utilisée dans le vitrail.

Qualités et provenance du verre

Le verre antique

Ce verre se caractérise par la vaste gamme de couleurs disponible et par sa transparence particulière. Il existe plus de quatre mille teintes ou nuances différentes. Ce verre laisse passer la lumière très librement, nous faisant apprécier la richesse de la couleur. Des bulles et des stries l'animent. Son épaisseur varie donnant une intensité de couleur changeante. Il est le seul verre à être soufflé à la bouche et non pressé. De par son mode de fabrication à la main, il devient un des verres les plus précieux.

Fabriqué depuis 600 ans, d'où son appellation antique, il nous vient de France et d'Allemagne. Il est régulièrement utilisé dans la fabrication de vitraux depuis le moyen-âge.

Le verre opalescent

Ce matériau se caractérise par son absence de transparence. Sa principale qualité est de réchauffer la lumière. Il est souvent marbré. Des courants variant du plus pâle au plus foncé peuvent se retrouver sur une même feuille. De par sa texture particulière, il permet au verrier de dessiner et de peindre avec lumière, ce qui donne toute la noblesse au matériau.

De facture américaine, ce verre est avantageusement utilisé dans les vitraux représentant des scènes champêtres.

Le verre semi-transparent

Retrouvé dans une gamme assez limitée de couleurs, soit les rouges, les jaunes, les verts, les incolores et les ambrés. Ses textures varient du granulé au martelé en passant par le strié. Notons les différentes textures géométriques ou motifs réguliers que nous retrouvons sur les feuilles de verre. Cela provient du fait que le verre, une fois amené à une forme pâteuse et très chaude est déposé sur une table pour être ensuite roulé en feuilles. La texture étant la principale qualité de ce verre, elle permet d'accrocher la lumière sous différents angles. Ce produit est exclusivement américain.

L'achat d'un vitrail

Il est recommandé de savoir où doit aller le vitrail avant d'en faire l'achat. En premier lieu, un vitrail doit être conçu pour un environnement très spécifique, à moins que ce soit un élément décoratif, comme un médaillon, un capteur de soleil ou un abat-jour.

Un vitrail bien intégré à l'architecture devient à coup sûr un investissement rentable qui rehausse la qualité de vie ainsi que la valeur réelle d'une propriété. La règle générale est de faire fabriquer un vitrail sur mesure, correspondant à vos besoins, et à votre goût. Cette attitude permet à l'artiste verrier de mieux satisfaire vos besoins réels.

Si d'autre part vous voulez acheter un vitrail ou que vous êtes déjà propriétaire, il est important d'en comprendre sa fabrication.

Tel le corps humain, le vitrail a son squelette. On peut y retrouver au moins deux différents calibres de plomb. Généralement un plomb de gros calibre pour les bordures et un autre moins gros pour le motif lui-même. Cela contribue à la solidité du vitrail ainsi qu'à l'esthétique du dessin (largeur des lignes dans le motif).

En résumé, plus le plomb est de petit calibre, plus le vitrail est fragile. Sachant que le verre est toujours un matériau délicat, l'utilisation du mot fragile est utilisé ici pour décrire l'ensemble du vitrail. Nous parlons plus précisément de sa solidité ou de sa durée de vie.

Les barres de force, i.e. les longues tiges métalliques horizontales ou verticales, parfois intégrées au motif, servent à donner du corps au vitrail.

L'entretien d'un vitrail

Un vitrail doit être entretenu et soigné périodiquement. Il est partie intégrante de l'architecture et doit, comme elle, être l'objet de soins attentifs. Vieillir est une loi à laquelle n'échappent pas les oeuvres d'art.

Le vitrail ne nécessite pas autant de soin qu'on le croit. Dans le cas de verre plat, le nettoyage se fait comme pour une vitre ordinaire. Pour le verre à texture profonde, il suffit d'utiliser une brosse de fibre naturelle et du nettoyeur à vitre. Pour nettoyer le verre traité au jet de sable, il est important d'utiliser un chiffon de coton propre et d'éviter le papier qui lui, collera au verre.

Soulignons que la patine du plomb n'est pas de la crasse. Il faut éviter de trop frotter, ça ne deviendra pas plus brillant et ça ne sert à rien. La patine protège le plomb.

On ne rapicé pas un vitrail, on le restaure. Éviter le plus possible de remplacer des morceaux de verre par d'autres; la valeur du vitrail en dépend. C'est pour cette raison que l'on retrouvera souvent des "plomb de casse", i.e. un morceau de plomb rajouté au vitrail, pour camoufler une cassure ou une craquelure. Ceci permet de conserver l'originalité de l'oeuvre.

Si vous n'avez pas le choix de remplacer un morceau de verre, n'acceptez pas qu'on le remplace par un verre qui aurait une couleur ou une texture différente de l'original. Faites appel à des spécialistes en restauration.

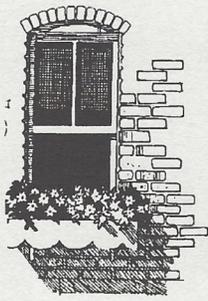
Observez attentivement un vitrail de près. Les différents morceaux de verre ont-ils tendance à bouger? Sont-ils solidement fixés? Le plomb et le mastic empêchent le verre de tomber. Si le vitrail n'est plus étanche, il est possible que les soudures ou le masticage entre le plomb et le verre soient à refaire.

On remarquera par exemple, que les barres de force sont souvent détachées d'un vitrail âgé, ce qui n'assure plus aucun soutien. Ce sont celles qui sont fixées aux portes qui sont les plus fragiles. Quand cela arrive, il ne faut pas attendre pour consulter un bon verrier.

Le coût d'une restauration se calcule en règle générale par rapport au nombre de morceaux à remplacer, ainsi qu'à l'état du plomb qui peut s'être affaibli avec l'âge.

Connaître le vitrail, c'est l'aimer. Et que la lumière soit...





Les Fenêtres

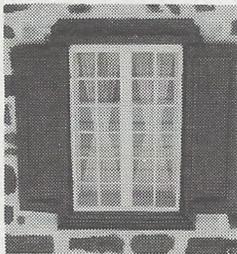
Par Clément Locat

Les fenêtres, tels les yeux d'une personne, confèrent un caractère à une maison. C'est un élément architectural de premier ordre. Le nombre, la grandeur, la répartition, la couleur et surtout la forme des fenêtres définissent souvent le style architectural d'un bâtiment.

Rôles de la fenestration

La fenêtre, en plus de son rôle fonctionnel d'éclairage, d'ouverture sur l'extérieur, de ventilation, de protection contre les intempéries et de conservation de la chaleur, a aussi un rôle esthétique.

D'abord simple et dépouillée, le rôle esthétique de la fenêtre consiste à créer un équilibre dans la composition de la façade ou des murs-pignons. Dans la maison



Fenêtre à vantaux, contre-fenêtre à 12 carreaux et contrevents sur maison de pierre, fin du 18e siècle

d'esprit français des 17e et 18e siècles, la répartition des ouvertures respectait une symétrie sur chacun des murs.

La façade de la maison, orientée vers le sud, profitait souvent d'une plus grande fenestration. Plus tard, la disposition des fenêtres obéissait davantage aux contraintes de l'aménagement intérieur et le principe de symétrie a été abandonné.

Avec l'architecture victorienne, terme qui englobe divers styles architecturaux et influences, c'est l'éclatement de la fenêtre; elle devient véritablement objet décoratif. La fenêtre adopte toutes les formes : fenêtre composée, cintrée et même vitrage cintré, "bow window", fenêtre placée en encorbellement, fenêtre à imposte de forme cintrée ou munie de vitraux, etc...

Les encadrements se chargent d'artifices décoratifs de formes complexes et fantaisistes. Les lucarnes, placées souvent sur les toits en fausse mansarde, adoptent aussi cette ornementation.

A partir du milieu de notre siècle (les années 50), la fenêtre devient strictement fonctionnelle, perdant souvent son rôle esthétique. Plusieurs formes de fenêtres se retrouvent sur un même bâtiment; traditionnellement de type vertical, elle adopte maintenant le type horizontal.

Historique

Passé les débuts de la colonie où une ouverture fermée par du papier ciré et un contrevent fait office de fenêtre, l'usage de la fenêtre française, de forme verticale, à deux vantaux ou battants, se généralise jusqu'à la fin du 19e siècle.



Lucarne avec fenêtre à vantaux sur toit en fausse mansarde sur maison d'influence victorienne de la fin du 19e siècle

Cette fenêtre est d'abord munie de dix ou douze petits carreaux par vantail et ce choix répond au besoin de minimiser les bris au cours du transport, car jusque vers le milieu du 19e siècle, le verre est importé d'Europe. Par la suite, l'évolution se fait graduellement vers le vantail à trois carreaux.



Lucarne avec fenêtre à vantaux et contre-fenêtre à 4 carreaux sur maison, fin du 19e siècle

Au milieu du 19e siècle apparaît la fenêtre à guillotine qui se répand véritablement au cours du 20e siècle, d'abord en milieu urbain puis en milieu rural. D'origine anglaise, cette fenêtre nous arrive via les États-unis et l'Ontario.

Composée de deux chassis coulissant verticalement, elle est munie de neuf, six, quatre, deux et même un seul carreau par chassis. L'usage de cette fenêtre se répand jusqu'au cours des années 1950, remplaçant souvent les fenêtres françaises sur les immeubles anciens.

A partir des années cinquante, on trouve des fenêtres de type horizontal, à vitrage fixe ou coulissant, en tout ou en partie et les formes sont variées.

A l'origine, les fenêtres sont munies de volets situés à l'intérieur ou de contrevents à l'extérieur, lesquels jouent le rôle de doubler les fenêtres au cours de la nuit et d'intercepter le soleil durant le jour. Les contrevents protègent la fenêtre des intempéries.

tels les yeux d'une personne

Au cours du 19^e siècle apparaît l'usage de la contre-fenêtre (ou chassis double) conçue sur le plan de la fenêtre, mais en une seule pièce. Cet ajout des contre-fenêtres coïncide avec l'apparition des persiennes qui occupent le même espace au cours de l'été. Ces dernières protègent de la lumière du jour tout en permettant une ventilation des pièces.

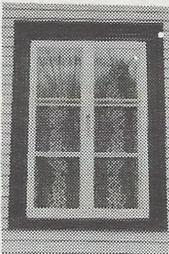
Les lucarnes, situées surtout en façade sud des maisons, se répandent au cours du 19^e siècle et visent à éclairer les combles qui servent de plus en plus d'espace d'habitation. Les fenêtres des lucarnes, de dimensions plus petites que les autres, comportent toutes ses particularités.

Entretien et restauration

Beaucoup de maisons anciennes ont perdu leur fenestration originale au cours des dernières années. Les exemples de rénovations malheureuses sont hélas trop nombreux : changement du volume des fenêtres, remplacement de fenêtres à battants ou à guillotine par de véritables "vitrines" ou au contraire par des "hublots", juxtaposition de plusieurs formats de fenêtres sur un même mur, remplacement de fenêtres au cadre décoratif par des "trous" munis de vitrage fixe et même des murs entiers rendus aveugles; les exemples abondent.

Le plus souvent, les fenêtres d'origine sont de bonne qualité et ne nécessitent qu'un entretien qui leur donnerait une durée souvent plus grande que les fenêtres de remplacement.

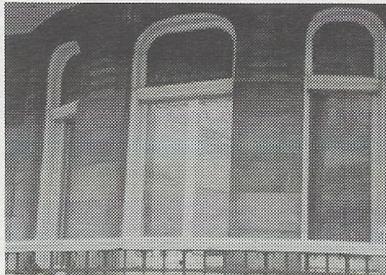
Une autre erreur consiste à décaper entièrement les fenêtres et à appliquer un vernis; en plus d'être inexact du point de vue



Fenêtre à vantaux et contre-fenêtre à 6 carreaux sur maison de bois, fin du 19^e siècle

historique, la résistance des vernis aux atteintes du soleil et des intempéries est moins grande que celle de la peinture.

Dans ce domaine, la dernière chose à faire, sauf en de rares cas, est de prendre l'avis d'un entrepreneur en construction ou d'un distributeur de fenêtres; ceux-ci vous aviseront inmanquablement que vos fenêtres sont irrécupérables, qu'elles sont la cause de fuites d'air, qu'elles nécessitent un entretien perpétuel et quoi encore? Ils vous proposeront un modèle standard, en pvc ou en métal, au goût du jour, qui sera rarement adaptable au style de votre maison.



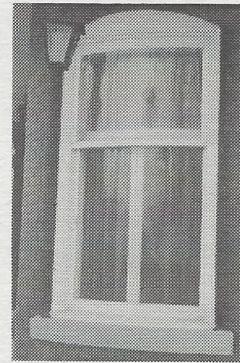
Groupe de fenêtres à vantaux au vitrage fixe et impaste sur maison de pierre et brique, début 20^e siècle

Si vos fenêtres ne sont pas trop détériorées, il suffit souvent d'un bon grattage de la peinture croûtée ou d'un décapage complet de la peinture, du remplacement des chevilles de bois et de quelques carreaux pour en faire des fenêtres de belle apparence et très durables.

Pensez que si vos fenêtres ont résisté pendant cent ans aux intempéries, une bonne réfection pourra vraisemblablement prolonger leur vie d'autant.

Si les fenêtres sont trop détériorées pour être réparées, pensez à les remplacer par des répliques ou si celles en place ne sont pas d'origine, par des fenêtres typiques de l'époque de construction de la maison.

Il y aura lieu parfois de remplacer seulement les chassis sur un cadre en bon état. Il est de plus en plus facile de faire fabriquer des fenêtres sur mesure. Les fenêtres à deux vantaux, construites de



Fenêtre à vantaux et impaste avec vitrage cintré sur maison de brique du début 20^e siècle

bois recouvert de vynile, actuellement répandues sur le marché, représentent un compromis, mais l'ajout de faux carreaux à nos fenêtres est discutable.

Un nouveau type de fenêtres de bois vient de faire son apparition sur le marché. Fait de bois traité avec un agent de conservation à base de polymère, par apprêt électrostatique et peint en usine, il offre une résistance d'au moins vingt ans à l'écaillage, à la pourriture et au fendillement. Ce nouveau type ne nécessite aucun entretien durant cette période.

Ce sera peut-être avec ce type de produit, un retour en force de la fenêtre de bois qui est irremplaçable. Quelques fabricants offrent déjà ce nouveau produit.

L'harmonie et l'intégrité d'une demeure dépendent beaucoup du respect de la fenestration d'origine. Des précautions lors d'entretien ou de remplacement des fenêtres assureront une valeur esthétique tout autant que commerciale à votre demeure.

Bibliographie

Héritage Montréal, Guide technique no. 2 "Fenêtres traditionnelles", Entretien/réparation/remplacement

Conseil des monuments et sites du Québec, "Entretien et restauration" de la fondation à la toiture.

Ville de Québec, Guide technique no. 4 "Les fenêtres à battants", guide technique no. 5 " Les fenêtres à guillotine".



Ma bibliothèque

par Thérèse Romer

Cap-aux-Diamants

La revue d'histoire du Québec

Connaissez-vous cette belle revue qui paraît quatre fois l'an? Nous, les amateurs de maisons anciennes, ne pouvons y être insensibles. Chaque numéro apporte des informations passionnantes qui éclairent notre passé, ce passé qu'il faut bien connaître pour savoir gérer notre présent et préparer l'avenir.

La revue est publiée par la Société d'Histoire du Québec. Mais sa présentation est si soignée (elle s'est méritée le Prix d'excellence 1991 de la SODEP), les textes solidement étagés, les illustrations judicieusement choisies, que l'on aura plaisir à en léguer la collection parmi nos biens de valeur à nos descendants.

Le numéro actuel traite de l'histoire des musées au Québec. On peut aussi en commander des numéros anciens, p. ex. le no. 17, consacré à l'Île d'Orléans ou le no. 21 consacré à l'histoire des femmes.

On écrit à CAP-AUX-DIAMANTS, C.P. 609, Haute Ville, Québec, G1R 4S2, tél. (418) 656-5040



Le patrimoine architectural

de la MRC de Deux-Montagnes

Un héritage à découvrir

Voici une excellente initiative : la MRC (municipalité régionale de comté) de Deux-Montagnes est parmi les premières à publier un ouvrage expressément voué à la conservation du patrimoine bâti de sa région. La brochure de 30 pages, format poche fort commode, est dotée d'intéressantes notes historiques, de cartes, d'abondantes illustrations claires et bien conçues, et surtout d'un aperçu de l'évolution des maisons en notre territoire depuis le 18^e siècle.

Une première publication, même format, l'a précédée: l'Histoire du territoire de la MRC de Deux-Montagnes, pour ceux qui souhaitent mieux connaître les racines du développement de la région.

Puisse cet exemple être suivi par les autres MRC, gardiennes de notre héritage architectural et naturel! Ces publications intéresseront surtout nos membres qui habitent la région, mais aussi de nombreux visiteurs, y compris le groupe APMAQ qui se rendra à St-Eustache, le 9 juin prochain.

On peut commander la brochure "Patrimoine Architectural" (au coût de 2.50\$ plus TPS et frais de poste) à la MRC de Deux-Montagnes, 144, rue St-Eustache, Saint-Eustache, J7R 2K9, tél. (514) 491-1818.

HÉRITAGE MONTRÉAL

Ateliers d'architecture - été 1991

A nouveau cet été, de juin à septembre, Héritage Montréal offre une série d'ateliers mobiles à pied sur l'architecture et l'urbanisme de douze quartiers de l'île de Montréal.

Les ateliers ont lieu les samedi et dimanche après-midi, de 14h à 16h, beau temps, mauvais temps. Ils offrent l'occasion de découvrir, comprendre et apprécier de nouvelles facettes de notre patrimoine urbain.

Voici certains des quartiers que nous explorerons cette année : centre-ville, Outremont, Vieux-Westmount, Vieux-Lachine, Côte-des-Neiges, le Mille Carré, "La Maine", Maisonneuve, Plateau-Mont-Royal, Faubourg-des-Récollets. Le programme final sortira en mai.

Les frais de participation 6\$ pour les membres, 8\$ pour les non-membres. On peut s'abonner à 6 visites pour 29\$ (membres) ou 39\$ (non-membres). Pour s'abonner s'adresser à Héritage Montréal, 406 Notre-Dame E., Montréal Qc., H2Y 1C8



RAPPEL - RAPPEL - RAPPEL

Tel que souhaité par la majorité des membres lors de la dernière assemblée générale en octobre dernier, une invitation est lancée à tous ceux et celles intéressé(e)s à siéger sur le conseil d'administration pour l'année 1991-92. N'hésitez surtout pas à nous soumettre des candidatures (et pourquoi pas la vôtre) en vue de combler les postes qui se libèreront.

Tous seraient heureux d'accueillir des membres de régions sous-représentées ou éloignées afin de bonifier l'action de notre association.

Ne vous laissez pas rebuter par les responsabilités que cela implique; il n'y en a pas tant que ça. Au plus sept réunions au cours de l'année et de beaux défis. Laissez-vous tenter et soumettez-nous vos candidatures à l'adresse du secrétariat!



Les Activités

par Jean-Pierre Boivin

Bonjour à tous,

Déjà la saison qui nous a permis de découvrir de petits trésors. Je pense à ceux de l'Île d'Orléans que nous aurons déjà visitée quand vous lirez ces lignes. Pour le bénéfice des absents, j'en ferai un petit compte-rendu dans la prochaine Lucarne.

N'oubliez pas l'horaire des activités pour cet été :

- | | | |
|-------------|---|--|
| 11 h - 12 h | : | rendez-vous,
apporter son pique-nique |
| 12 h | : | départ pour l'excursion |
| 18 h | : | fin de l'activité |



9 juin 1991 - Saint-Eustache

Comme déjà publié, la rencontre a lieu au Manoir Globensky, au 235, rue Saint-Eustache. Sous l'égide de la Société d'histoire, nous visiterons des bâtiments et des maisons de l'époque des Patriotes. Nous aurons le plaisir de visiter l'intérieur et le superbe jardin de la maison Chénier, notre photo-couverture.



14 juillet 1991 - Le Sault-aux-Récollets

Un des plus beaux quartiers historiques de Montréal par son souci de la protection architecturale.

Guidés par Mm. Jacques Bertrand et Michel Lapierre, nous visiterons une quinzaine de maisons dont les intérieurs de la maison du meunier, de la maison du pressoir et de la maison Brousseau, propriété de Jocelyne Bourdon et Raymond Talbot, membres de l'APMAQ.

La rencontre a lieu au chalet du Parc-de-la-Visitation, au 2425, boul. Gouin est.

Venant par la 40 ouest, vous sortez à Saint-Michel; par la 40 est, sortie Papineau. Vous vous dirigez au nord, vers Henri-Bourassa. Prendre la rue Lille, située entre Saint-Michel et Papineau. Au bout de la rue se trouve ce stationnement.

18 août 1991 - Saint-Roch-L'Achigan

Clément Locat, membre du c.a., nous accueille dans sa région incluant l'Épiphanie et l'Assomption.

Pour vous rendre dans ce superbe coin de Lanaudière, venant par la 40 est, prenez la sortie 108, pour suivre la 341 nord pendant 15 km, jusqu'au no. 110, toujours sur la 341.

Venant par la 40 ouest, à la sortie 108, vous devez longer la 40 pendant 3 km puis enchaîner sur la 343 nord pour aboutir sur la 341 nord.



8 septembre - Vaudreuil-Soulanges

Clovis et Gisèle Monarque nous accueillent dans leur nouvelle maison fraîchement restaurée.

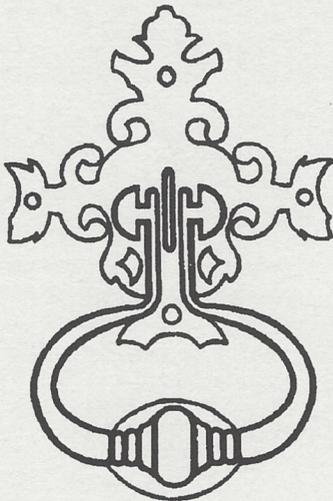
Nous verrons aussi l'extérieur de la fameuse maison d'un million de dollars de Félix Leclerc. Quelques kilomètres plus loin et plus tard, les intérieurs des manoirs Wilson et de Beaujeu, à Coteau-du-Lac, nous raviront; par après Soulanges nous sourira.

En fin d'activité, nos hôtes nous offrent l'épluchette de blé d'Inde, petits jeux et baignade possible.

Par la 40 ouest, vous sortez à l'Île Cadieux - Vaudreuil. À droite vous roulez vers le boul. Roche. À la première fourche, attention, ne prenez pas la rue des Régollets. Suivez le long du lac Des-Deux-Montagnes, sur le chemin de l'Anse. C'est au 198.

Je vous attends tous!
Jean-Pierre Boivin
responsable des activités





Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

APMAQ - association à but non lucratif fondée en 1980

Le Ministère des Affaires culturelles du Québec contribue à la diffusion de La Lucarne

Activités de l'APMAQ en 1991

26 mai - Région de Montmorency - L'Île d'Orléans

9 juin - Région des Basses-Laurentides - Saint-Eustache

14 juillet - Région de Montréal - Le Sault-aux-Récollets

18 août - Région de Lanaudière - Saint-Roch-l'Achigan

8 septembre - Région de Vaudreuil-Soulanges - Vaudreuil

27, 28 et 29 septembre - Région de la Beauce - CONGRÈS

DEVENEZ MEMBRE(S)!

Cotisation annuelle : 30\$ pour la famille

Cotisation de soutien : 50\$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme
de services bénévoles rendus à l'association.

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, envoyez à l'APMAQ votre chèque et une
enveloppe timbrée adressée lisiblement à votre nom. Expédiez le tout à :

APMAQ, 145, 56e avenue, Lachine, Qc, H8T 3B8 - tél. (514) 634-4246